APESS Spécial Thiès

Juin 2013

Une APESS* Refondée pour un Elévage Alternatif

***Association pour la Promotion de l'Elevage au Sahel et en Savane**

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

CORAF/WECARD

SOS FAIM

Le Hub Rural

Ce programme est mis en oeuvre par le Gret.
Les opinions exprimées dans cette publication ne reflètent pas necéssairement celles de la commission européenne

CORAF/WECARD

Australian AID

CSIRO

Sustainable Intensification of Integrated Agriculture-Livestock Systems for Enhanced Productivity and Food Security in West & Central Africa (ISIAE)

Intensification durable des systèmes intégrés agriculture-élevage pour améliorer la productivité et la sécurité alimentaire en Afrique de l'Ouest et du Centre (ISIAE)

Promoting sustainable agro-pastoral systems to increase livestock feed diversity and quality, enhance crop productivity, and assist pastoralists to obtain temporary rights to use small areas of land for pasture, in a systematic combination with crops.

Promouvoir les systèmes agropastoraux durables pour accroître la diversité et la qualité des aliments pour le bétail, améliorer la productivité des cultures et aider les éleveurs à obtenir des droits temporaires à utiliser de petites parcelles pour le pâturage, dans une combinaison systématique avec les cultures.

Un partenariat pour la recherche et le developpement entre l'Afrique et l'Australie
A research and development partnership between Africa and Australia

CORAF/WECARD : 7, Avenue Bourguiba B.P.48, CP 18523 Dakar RP Sénégal
Tél. : +221 33 869 96 18 Fax : +221 33 869 96 31 - Email : secoraf@coraf.org - Site web : www.coraf.org

Edito

L'histoire singulière d'une Association tout aussi singulière !

Quand à la fin des années 1980, l'APESS (Association pour la Promotion de l'Elevage au Sahel et en Savane) pousse ses premiers vagissements au bord du fleuve Houet à Bobo Dioulasso, (la capitale économique du Burkina Faso) personne ne pouvait prédire qu'elle connaitrait un tel rayonnement deux décennies après. Il faut dire que les initiateurs avaient vu juste. L'Elevage n'est pas une activité humaine désincarnée. C'est la rencontre harmonieuse entre l'homme et l'animal, dans une relation plus complexe que celle schématique des techniciens traditionnels de l'élevage.

Il a fallu du temps pour que cette vision imprègne les politiques publiques en matière d'élevage.

La bataille n'est pas totalement gagnée. Des victoires certaines ont été cependant remportées. Et c'est fort de ces acquis indéniables, qui imposent aujourd'hui le label APESS, en matière de maîtrise de l'alimentation du cheptel dont le symbole est le hangar à foin APESS, que l'association est devenue un partenaire recherché, écouté des gouvernements et des organisations sous régionales.

L'Elevage n'est pas une activité humaine désincarnée. C'est la rencontre harmonieuse entre l'homme et l'animal

Mais l'APESS c'est mieux que ça. Les enseignements sur la coupe et la bonne conservation du foin sont un tremplin pour construire toute une philosophie de vie avec l'animal. On a alors associé au tout début de l'aventure deux binômes «Luwaal et alluwaal». Luwaal, le troupeau (symbolisé par la corne qui est le moyen par lequel le troupeau se mesure et se compte. Les fulbè évaluent le troupeau en nombre de cornes. La paire de cornes faisant un) et alluwaal, l'ardoise du talibè ou de l'élève de l'école coranique, symbolisant la connaissance et le savoir. Il s'agissait donc d'une maîtrise de l'élevage par le savoir ou la connaissance. Il fallait dans un premier temps réhabiliter le savoir endogène et parfois multiséculaire de la communauté des éleveurs et sur ce soubassement, qui les réhabilitait, apposer et adapter le meilleur de ce que les autres ont produit. Puis il a fallu passer à une étape plus structurelle dans la maîtrise du financement de l'élevage. L'APESS a alors entrepris une réflexion sur le moyen de doter les éleveurs d'une banque plus adaptée au financement de leurs activités. Cette réflexion se mène toujours.

Ensuite, il a été nécessaire à partir de 2010, de repenser l'élevage dans le prolongement du projet d'une activité incarnée et habitée par les intéressés eux-mêmes. C'est le début de la réflexion sur l'orientation stratégique qu'il fallait donner à l'élevage. L'Assemblée générale de Thiès, la 22e du genre, marquait un tournant. Symboliquement d'abord avec l'institutionnalisation des Assemblées générales tournantes. Une façon sans doute de permettre que les membres se reconnaissent et s'approprient encore plus leur association.

Thiès, c'est aussi, et c'est sans aucun doute la chose la plus importante, le tournant de l'implémentation d'une nouvelle vision, celle des éleveurs de l'APESS.

Elle est contenue dans le document d'orientation stratégique (DOS). Le magazine que vous avez entre vos mains revient sur ce moment important de la vie de l'APESS. Thiès, c'est enfin des débats et des éclats sur le contenu structurel et institutionnel imposé par la nouvelle vision. La force de l'APESS, ce sont les débats et le choc des idées caractéristiques d'une organisation démocratique. Thiès l'a illustré, comme il a montré aussi que les éleveurs avaient la sagesse nécessaire pour se retrouver autour de l'essentiel.

Je vous souhaite une bonne lecture ♦

Aliou Ibrahima
Secrétaire Général de L'APESS

Sommaire

3 Edito
- L'histoire singulière d'une Association tout aussi singulière!

4 AG
- Thiès
  AG/de la refondation

9 Les délégations
DORI
Sous la conduite des Amirous

THIÈS
Une ambiance toute de Poulakou

GAROUA
Sous le signe du rajeunissement

20 Nouvel exécutif
Aliou, «For four years more»

25 Dos
Le DOS à l'épreuve du terrain

28 Focus
APESS n'est pas un gestionnaire de projets

30 Gros Plan
Les Blagues de Hindatou Henk

APESS Spécial Thiès

Directeur de Publication : Dr Aliou Ibrahima
Conception : Newton Ahmed Barry
Révision : Angèles Bassolé
Maquette & Mise en Page : Dendiagué L. Henri
Impression : Graphi Imprim

Apess Siège Social Burkina Faso : 04 BP 590 Ouagadougou 04
Tél. : (+226) 50 34 66 36 • E-mail : sg@apessafrique.org
Site web : www.apessafrique.org

Thiès
AG/de la refondation

L'enthousiasme à l'arrivée de la Ministre MBengue Ndiaye

Jeannot/APESS

Avec Thiès, les assemblées générales tournantes se sont instituées. C'était une idée de Niamey 2011, et désormais c'est à tour de rôle que les CRIPA (Centre Régional de Coordination Inter-pays) vont accueillir les assemblées générales.

Les sénégalais, à travers les leaders nationaux de l'APESS, dont le vice président Ousmane Modi Ba, se sont réjouis d'accueillir leurs frères de l'Afrique de l'ouest et de l'Afrique Centrale. L'ouverture a été un temps fort pour l'exprimer de façon spécifique et selon le « fina tawa» des pulaar du CRIPA de Thiès.

Qu'est-ce qui va changer à partir de Thiès ? Au niveau institutionnel, une reforme a fait grincer les dents, il s'agit du retour à « la non-élection des coordonateurs ». Jusqu'en 2009, ils étaient recrutés et non élus. L'expérience et les dysfonctionnements constatés ont conduit les instances de l'APESS à proposer de réintroduire dans les statuts, le recrutement des coordonateurs. C'est une proposition qui a rencontré l'assentiment d'une majorité des délégués, mais il a fallu tout de même batailler pour l'instituer. Un groupe de délégués du Sénégal, sous l'instigation du coordinateur du CRIPA, avait résolument opté de mener bataille pour le maintien de l'élection des coordinateurs, au même titre que les membres du Conseil d'administration. Mais ce n'était pas la seule revendication du groupe.

Le groupe contestait aussi la réorganisation institutionnelle qui créait les Cellules nationales de coordination (CNC) au niveau de chaque pays. Alors qu'au niveau des deux autres CRIPA, les délégations sont arrivées, conduites par les présidents des CNC, à Thiès, c'est sous la bannière d'une ONG, dénommée «APESS Sénégal» que les délégués sont arrivés à l'assemblée générale. Cette structure dont la nature n'a pu être clairement établie, ne faisait pas l'unanimité des délégués du CRIPA, dont le deuxième vice président de l'APESS, Ousmane Modi Ba. Les préparatifs de l'assemblée générale vont se faire dans une ambiance pesante exacerbée par des menaces de scission, si d'aventure les visées sus décrites étaient contrariées.

Toute la sagesse du Pulaaku !

Le 3 juin, les artifices de la fête sont là. La cérémonie d'ouverture est rondement menée par le comité d'organisation. La ministre de l'Elevage, Madame MBengue NDiaye qui s'est investie très tôt pour la réussite des assises, illumine de son engagement et de son charisme la cérémonie d'ouverture. Son discours prononcé à l'occasion exprime toute l'ambition du gouvernement du président Macky Sall de faire de l'Elevage une priorité dans la politique en direction du monde rural. Un environnement que Madame MBengue Ndiaye connait du bout des doigts et dont elle parle avec autorité et passion.

C'est avec cette parfaite connaissance du monde du développement qu'elle analyse la méthode «APESS» qui, souligne-t-elle a «contribué fortement par ses propositions sur la sécurité alimentaire du cheptel, sur l'aménagement des terroirs et des zones d'élevage par les éleveurs eux-mêmes, sur la sélection de bons géniteurs et de femelles laitières, sur l'alphabétisation, la formation, la valorisation des connaissances traditionnelles en élevage et l'organisation des éleveurs, ainsi que par ses conseils et sa proximité avec les communautés d'éleveurs, à l'adaptation de l'élevage au nouveau contexte socioéconomique».

Mais aussitôt les lampions de la cérémonie officielle éteints que les contrariétés ré émergent. Amirou Baraboulé, le premier vice président de l'APESS fait montre à l'occasion, d'un extraordinaire sens de conduite des hommes.

Après coup, confiera-t-il « comme chef, je ne sais pas cultiver. Je ne sais pas non plus garder le troupeau. Mais j'ai appris à connaître les hommes ». Sa connaissance des hommes et son tact ont permis de désamorcer, cette autre crise de l'APESS qui aurait pu conduire à l'implosion.

Il faut au passage sans aucun doute, saluer la patience du vice président Ousmane Modi Ba et le sens très élevé de responsabilité de nos frères du Sénégal, dont l'actuel président du CNC/ Sénégal, qui ont très vite compris où se trouvait l'intérêt des éleveurs.

Après une bonne palabre du suudu baba, dans l'enceinte du Centre national pour le sport (CNSP), les violons de la fraternité ont été accordés.

L'AG pouvait se poursuivre; comme c'est la tradition en ces occasions, une bonne séance pour dérider a été organisée. Les blagueurs, il y en avait. On ne sait pas qui de Hindatou Henk (Burkina Faso) ou de Modibo Iya (Cameroun), aurait dû remporter la palme du grand blagueur.

Aliou a mangé du cheval,

La reprise a requinqué tout le monde et particulièrement un Aliou Ibrahima qui était comme transfiguré et qui a fait, à l'occasion, une prestation espoustouflante.

Bonne présentation du DOS sous la supervision du bureau de séance composé de Amirou Baraboulé, président de séance, Ousmane Modi Ba et de Youssoufa Yahaya.♦

La prise de pouvoir des éleveurs

La démocratie ne fait pas que des heureux !

Jeannot/APESS

Le présidium composé uniquement de responsables d'éleveurs qui gèrent les débats. A Thiès les éleveurs ont définitivement pris le pouvoir.

Amirou Baraboulé, le président des assises, qui refuse ou coupe la parole au secrétaire général, ce n'est pas seulement anecdotique, c'est un vrai tournant dans la vie de l'association. Le processus d'habilitation des éleveurs qui était le projet principal de l'APESS arrive véritablement à maturation.

Thiès a pris des décisions importantes qui vont installer durablement cette appropriation. La première décision, c'est la confirmation d'organisation internationale d'éleveurs, dirigée par les éleveurs, de l'APESS. Cette option avait été prise dès 2011, à l'assemblée générale de Niamey. Elle est devenue effective à Thiès.

Il y a eu ensuite l'option stratégique de promouvoir un Elevage familial moderne de vie. Une nouvelle vision de l'élevage validée par le Document d'Orientation Stratégique (DOS). Un document de référence définitivement adopté à Thiès qui fixe les orientations que les éleveurs de l'APESS entendent désormais imprimer à leur pratique quotidienne. La démarche des bilans simplifiés à été retenue comme méthode de diagnostic des E.F et pouvant aider à orienter leur transformation et à améliorer la qualité des rapports entre hommes, femmes et enfants pour une pleine réussite des projets familiaux.

L'Assemblée générale de Thiès a renouvelé les organes dirigeants de l'APESS, conformément aux nouveaux statuts pour mettre en œuvre les nouvelles orientations contenues dans le DOS. A cette occasion, l'Assemblée générale a réaffirmé toute la confiance qu'elle met dans ses dirigeants. L'ancien exécutif a été reconduit dans sa totalité.

De nouvelles dispositions ont été prises pour donner toute sa place aux femmes dans la vie de l'association.

Trois postes de femmes, Es qualité ont été crées au conseil d'administration. Une disposition qui permet au niveau de chaque CRIPA de choisir une femme pour siéger au Conseil d'administration. Le nouvel exécutif a reçu le mandat de continuer à porter la parole des éleveurs à tous les niveaux pour défendre leurs intérêts et permettre la promotion de l'élevage au service de toute la société.

En définitive, Thiès a produit de bons résultats en permettant d'éclairer encore plus les éleveurs sur leur association.♦

Motion pour les femmes éleveurs

L'expérimentation du bilan simplifié dans quelques exploitations, dans les trois régions de l'APESS a permis de constater le rôle important des femmes comme productrices, éducatrices et conciliatrices. L'assemblée générale a salué ce rôle et exhorté les premiers responsables de l'APESS à leur faire une place plus grande dans l'association.

APESS Internationale

Thiès a réaffirmé le caractère unitaire de l'association internationale des éleveurs et rappelé qu'il ne peut exister qu'une association qui puisse se réclamer du nom d'APESS: «APESS INTERNATIONAL»

Recommandation:

La 22e Assemblée générale a recommandé que dans les pays où cela n'a pas encore été fait, soient conclus des accords de coopération avec les Etats où l'association a des membres et développe des activités.

Grand moment de mobilisation et de prise de décisions

L'Assemblée générale de l'APESS est un grand moment qu'il faut vivre. Un grand rendez vous de connaissance, d'osmose culturel du grand peuple des éleveurs d'une dizaine de pays de l'Afrique de l'ouest et du centre.

Un rendez-vous toujours fécond de décisions et d'orientations qui ont progressivement installé l'APESS comme une Association des éleveurs qui fait autorité en matière d'élevage.

Il y a quelque chose de frappant dans les assemblées générales de l'APESS c'est la diversité des parlers en fulfulde. Aux premières éditions on avait même assisté à des situations quelques peu cocasses. Certains mots, prononcés exactement de la même façon avaient des significations totalement différentes et même opposées. Par exemple le mot «batu», à la phonétique identique disait deux choses différentes au Cameroun et au Burkina Faso. Quand les burkinabè disent « batu», c'est pour dire « causerie ou palabre». Pour les peulhs du Cameroun « batu » est un mot grossier. Les premières assemblées générales ont donc donné lieu à des scènes hilarantes.

Les camerounais qui venaient pour la première fois en Afrique de l'ouest, manquaient de s'étrangler quand les intervenants burkinabè, crédules, conjuguaient ce mot à tous les temps.

Pendant les pauses, les délégations se retrouvaient pour des apartés désopilants. Puis certains ont osé des questions et on s'est rendu compte du quiproquo. Depuis, quand les burkinabè parlent, ils font attention à chercher un synonyme de « batu » ou quand ils ont prononcé le mot par mégarde, s'en excusent auprès des frères camerounais. Ces derniers de toute façon ont compris que ce mot est polysémique et le prononcer en public, ne les choquent plus. Il en est de même du mot « kugal », travail, (huwa verbe travailler) en peulh de l'Afrique central. Quand il est conjugué à la première personne du singulier « mi huwa », il horripile les peulhs de l'Afrique de l'ouest (du Sénégal au Burkina). Parce qu'il désigne un besoin naturel, que chez les peulh on tient pour indicible. Pourtant chaque jour, un homme normalement constitué doit aller forcément au « petit coin ».

Dans la culture des peulhs, ce besoin naturel que nous avons en commun avec les animaux, est un sujet tabou. Quand ils sont obligés d'en parler, c'est toujours en parabole. Mais de toute façon, jamais frontalement et surtout pas en public. Alors quand les frères du Cameroun, du Tchad, du Nigeria et de la Centrafrique dans une salle bondée de beau monde se mettent à « huwa », les gens explosent. Ça n'a pas manqué à Thiès.

Le Sénégal abritait pour la première fois une assemblée générale de l'APESS et le grand public constitué pour l'essentiel des peulhs qui n'avaient jamais entendu parler leurs frères de l'Afrique Centrale n'ont pas cru leurs oreilles.

Ceux qui somnolaient au prononcé de

Contexte de l'élevage et préoccupations à l'aune des bilans simplifiés

Les bilans simplifiés qui ont été conduits dans 130 E.F de l'espace d'intervention de l'APESS permettent d'illustrer les quatre axes tracés par le DOS.
Les bilans simplifiés ont apporté six (06) éclairages :

1. L'importance principale continue d'être accordée à l'élevage des bovins. Il y a cependant des évolutions :

- **la conduite de l'élevage n'est plus la même. La transhumance demeure, mais les éleveurs se soucient des questions d'alimentation du bétail et de la sélection des animaux pour des besoins de performance. Dans un contexte de rétrécissement des espaces pastoraux le problème de main d'œuvre se pose de plus en plus.**
- **Les éleveurs se préoccupent aussi, assez nettement de la maîtrise de la commercialisation des animaux, la principale source de revenu des familles.**
- **Ils diversifient aussi l'élevage, notamment avec les petits ruminants et la volaille pour s'adapter au marché. Enfin, les éleveurs continuent à valoriser le lait qui reste le meilleur produit de l'élevage des ruminants.**

2. La majorité des exploitations familiales sont passées à l'AGROPASTORALISME, pour l'auto subsistance et pour protéger le troupeau. La disponibilité des céréales évite de vendre les animaux pour acheter de la nourriture. Cette évolution a fait naitre le souci de sécurité foncière et le besoin de maitriser les techniques culturales.

3. Les nouvelles technologies entrent dans le quotidien des éleveurs. Des portables pour téléphoner, des panneaux solaires pour s'éclairer et recharger les batteries des portables, des engins pour se déplacer, avec consommation de carburants et de machines agricoles

Jeannot/APESS

Instant solennel de la cérémonie officielle d'ouverture de la 22e Assemblée Générale à Thiès

pour produire. Cette évolution a besoin d'être maitrisée, principalement au niveau des coûts.

4. Les familles sont guettées par un risque d'endettement au regard des nouveaux besoins ; cartes de recharge pour le téléphone portable, du carburant pour les machines, les outils et le changement d'habitudes alimentaires.

5. Les taux de couverture des besoins des familles restent très faibles.
Les performances de leurs productions (élevage et agriculture) ne permettent pas dans une grande majorité des exploitations de couvrir les besoins. Pour y faire face les éleveurs ont adopté de nouvelles stratégies, (petits commerces, maraboutage, émigration saisonnière dans les villes ou dans les pays voisins).

6. L'insécurité foncière reste une grande préoccupation pour de nombreuses familles d'éleveurs.
La question est de SAVOIR SI ELLES VONT POUVOIR RESTER LA OU ELLES SONT ET COMMENT, OU SI ELLES DEVRONT SE DEPLACER, mais alors vers où?

"UN MONDE DE L'ELEVAGE EN MUTATION"

➢ Les systèmes d'élevage ont changé :
- on est passé du "pastoralisme pur" à "l'agropastoralisme",
- la conduite du troupeau a évolué (on fait recours de plus en plus à des bergers rémunérés)
- Le centre de gravité de l'élevage s'est déplacé vers le Sud

➢ L'économie de l'élevage n'est plus la même :
- le marché a pris une importance grandissante,
- d'autres types d'éleveurs entrent en concurrence avec les éleveurs issus de la tradition

➢ Les modes de vie des éleveurs se sont modifiés

«huwa» se sont redressés et ont écarquillé des yeux. Au deuxième prononcé, ils se sont regardés et ont murmuré, puis au troisième ont explosé. Ces différences sémantiques avaient un moment provoqué des complexes obligeant nombre de participants à intervenir en français. Avec le temps cette polysémie est considérée comme une richesse. Même si on fait attention toujours à certaines expressions équivoques, les contacts ont permis de convenir, pour l'essentiel, des expressions qui disent la même chose à tous.

Le DOS est maintenant adopté

L'Assemblée général de Thiès (3 au 8 juin 2013) a validé la nouvelle vision, renouvelé les instances et refondé l'APESS.

La nouvelle vision de l'élevage est désormais en marche. Elle doit permettre de construire un Elevage familial moderne de vie, pour une société de bien-être. Cette vision est construite sur deux idées forces :

- Première idée : promouvoir un modèle alternatif d'élevage pour contrer le processus de marginalisation en cours des éleveurs liés à la tradition. Ce modèle alternatif que suggère et recommande le DOS est un élevage qui se transforme et innove tout en étant respectueux de la nature tout comme l'était l'élevage traditionnel.

- Deuxième idée: l'impulsion et l'appropriation de ce modèle est le fait des éleveurs eux-mêmes, agissant au sein d'une organisation authentique d'éleveurs, l'APESS qui œuvre à leur formation et au renforcement continuel de leurs capacités. Les éleveurs sont ainsi à même de prendre leurs responsabilités. De ce fait, les exploitations familiales reviennent au centre, au cœur même de la démarche et de l'approche de l'APESS. Et c'est sur elles qu'il faut mettre l'accent et concentrer les appuis, ceux qui peuvent l'aider à se transformer et à transformer le système d'élevage.
Cette nouvelle vision est portée par une organisation forte, authentique et légitime, l'APESS. Elle impose aux membres élus de tracer les orientations et de tenir le cap. ♦

Pepan

Programme d'Education des Pasteurs Nomades

Education/Formation des communautés pastorales mobiles

Une offre d'éducation-formation spécifique, originale et adaptée aux communautés pastorales mobiles

Pepan: une formule éducative alternative pour satisfaire un besoin réel

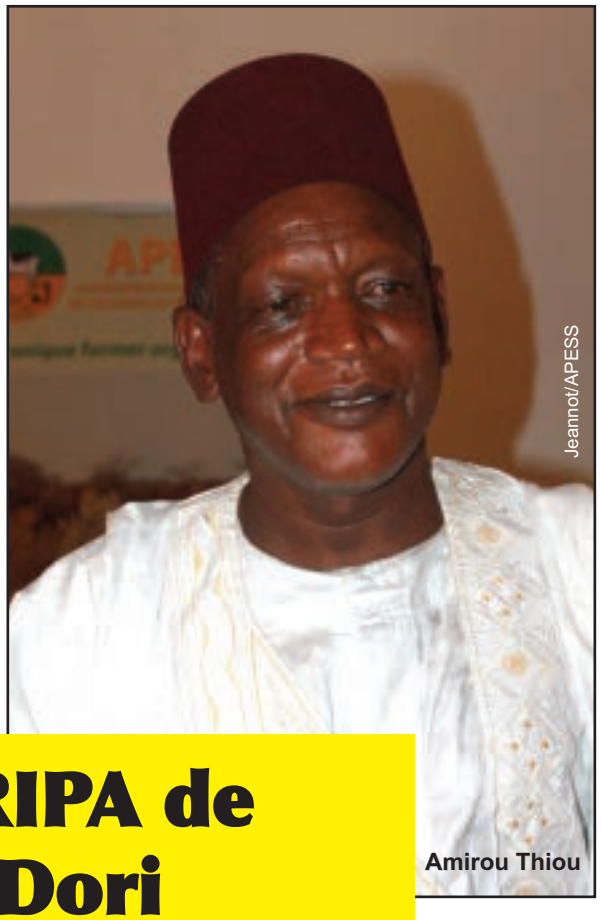
Une offre éducative idéale pour une intégration conséquente des éleveurs transhumants sur les terroirs d'accueil

PEPAN: L'éducation est un droit pour tous !

Secrétariat Général APESS

04 BP 590 Ouagadougou 04 - Tél: +226 50 34 66 36

email: sg@apessafrique.org - siteweb: www.apessafrique.org



Amirou Thiou

Amirou Baraboulé

CRIPA de Dori

Sous la conduite des Amirous

Avec deux Emirs, qui sont en même temps des cousins à plaisanterie, la délégation du CRIPA de Dori est celle qui chahute le plus. Thiou et Baraboulé ne se font pas de cadeaux entretenant du même coup une ambiance joyeuse dans le groupe.

Dori c'est aussi le CRIPA qui abrite le siège du secrétariat général de l'APESS. En importance il est le deuxième après Garoua. Pendant longtemps c'est lui qui accueillait et abritait les assemblées générales de l'APESS, dans la ville symbole de l'Association, Dori. Pour la première fois les membres du CRIPA ont fait un voyage hors de leur zone pour assister à une assemblée générale. Le chemin de Thiès a été long. « Au début ça causait beaucoup. Puis un moment c'était le silence », raconte un brin taquine, Mme Barry de Koro (région du Mali). La délégation est arrivée à Thiès, le 1er juin.

Thiou laboratoire de la fauche

Amirou Thiou qui se trouve être aussi, le président de la Cellule nationale de coordination (CNC) du Burkina Faso est engagé dans la promotion de la fauche et de la conservation du foin. Chaque année, à son initiative, une campagne de fauche de l'herbe, selon la méthode APESS est organisée. Elle permet d'initier les éleveurs à la pratique.
Le ministère des Ressources animales du Burkina Faso a été convaincu par cette initiative.
Par ailleurs Amirou Thiou expérimente dans sa zone, une technique de revalorisation des pâturages par la réalisation des cordons pierreux pour freiner l'érosion. Tout le long des diguettes ainsi réalisées il est procédé à l'ensemencement de variétés d'herbes appétées pour les animaux. L'expérience est à ses débuts et il nourrit beaucoup d'espoir pour à la fois palier la pauvreté des parcours et contribuer à restaurer des espaces abimés par le surpâturage.

Un CRIPA dynamique

La crise malienne a fait craindre pour le déploiement des actions dans la région. Outre le septentrion malien, où se trouvent les principales régions APESS du Mali ; Koro, Bankass, Sévaré, Mopti et Douantza, la zone sahélienne dans son ensemble, au Burkina et au Niger a subi dans une moindre mesure le contre coup de la crise.
Mais les résultats du CRIPA, en termes de mise en œuvre des actions sur la période sont excellents. Le coordonnateur Modibo Oumarou est connu pour être un vrai bourreau du travail. Il a su gagner la confiance des leaders par son impartialité. Le travail dans la région s'en ressent.
Pour les bilans simplifiés, l'opération a concerné 49 exploitations dans le CRIPA, reparties comme suit :
34 en zone sahélienne et 15 en zone de savane. ♦

Baraboulé

Jeannot/APESS

Le turban de la sagesse

Le fulfulde n'a plus de secret pour lui. Dans la diversité des parlers, il est le seul dont les interventions sont comprises par une majorité des participants. A Thiès c'était la coqueluche des assises, pour la qualité de ses interventions opportunément étayées de proverbe. A l'occasion il a fait valoir son talent de grand médiateur. Toujours un bon mot pour son interlocuteur. Il écoute beaucoup et quand il parle aussi, il faut l'écouter. Heureusement il est agréable à entendre. Premier vice président, il est en vérité celui qui administre l'APESS. Le président Buhari couve l'association de sa renommée plus que de sa présence effective. Baraboulé remplit admirablement la fonction.

A Thiès, il a été d'un grand secours pour l'association quand les mésententes ont commencé autour des statuts et de la nature de l'association. Il a eu un tact extraordinaire pour contrer certaines initiatives qui auraient pu sonner le glas de l'APESS. La sagesse avec laquelle il a géré la crise lui a fallu l'admiration de l'ensemble des délégués. Bien après que les choses se soient décantées et devant l'avalanche des compliments, il dira tout penaud : « je n'ai pas appris à cultiver ni à berger. Dès mon enfance j'ai étudié les hommes. Parce que très tôt mon père m'a associé à la gestion des affaires de l'émirat. J'ai appris à connaitre les hommes et à faire avec eux ». Il rappelle le dicton bien connu chez les peulh. Avec un bâton on peut conduire un troupeau de 100 têtes. Quand on est responsable des hommes, il faut à chacun son bâton ».♦

L'expression de la beauté et du raffinement de la femme APESS

Les caractéristiques des exploitations familiales

Les problèmes fonciers très sensibles, notamment dans les régions de savane au Burkina Faso

La taille des familles ; en zone sahélienne, au Mali 60 membres une dizaine de ménages, au Burkina 12 membres comprenant entre 2 et 3 ménages et au Niger 28 membres et entre 4 et 5 ménages. En zone de savane, (seulement la situation du Burkina Faso documenté), environ 23 membres dans 3 ménages.

La transhumance reste le mode d'élevage dominant ; au Burkina et au Niger c'est la transhumance transfrontalière.

Au Mali (Mopti, Koro et Bankass) la transhumance est pratiquée de façon systématique. Le recours aux bergers payés est pratiqué au Mali et au Niger. Au Burkina c'est dans la zone de savane que l'on recourt au berger payé.

L'embouche est de plus en plus pratiquée.

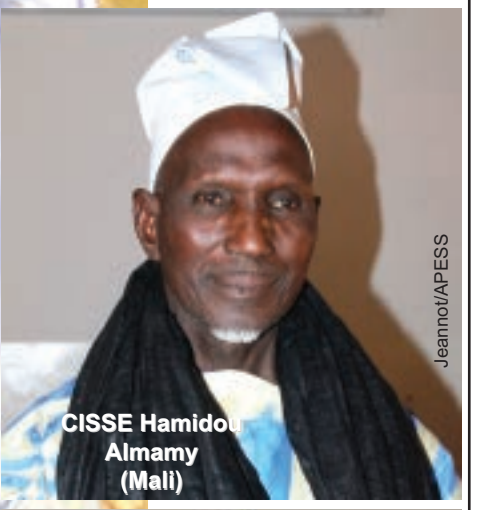
Au Mali, la pratique concerne davantage (60% des cas) les ovins. Au Burkina Faso elle est relativement pratiquée plus en zone sahélienne (44%) que dans la zone de savane, seulement 13%. Au Niger c'est une pratique courante.

Elle a été documentée particulièrement à Kolo.

Au niveau des dépenses journalières des familles, elles sont plus élevées au Niger 707 francs par jour et par personne. Le Burkina Faso suit avec 456 f par jour et par personne. Le Mali est le pays où la dépense journalière est plus faible, 410 f.cfa par jour et par personne.♦

Jeannot/APESS

La colonne des présidents



CISSE Hamidou Almamy (Mali)

Jeannot/APESS

ALTINE Boubacar (Niger)

Jeannot/APESS

DIALLO Djibilirou (Burkina Faso)

Jeannot/APESS

BARRY/BARRY Fatoumata (Mali)

Jeannot/APESS

Le CRIPA en quelques chiffres

Nombre de régions :
24 (Niger 4, Burkina 10 et Mali 10).
Le processus est celui de faire coïncider les régions APESS avec les régions administratives des pays.
Au Niger la conformation est déjà effective.
Au Mali et au Burkina il est en cours.

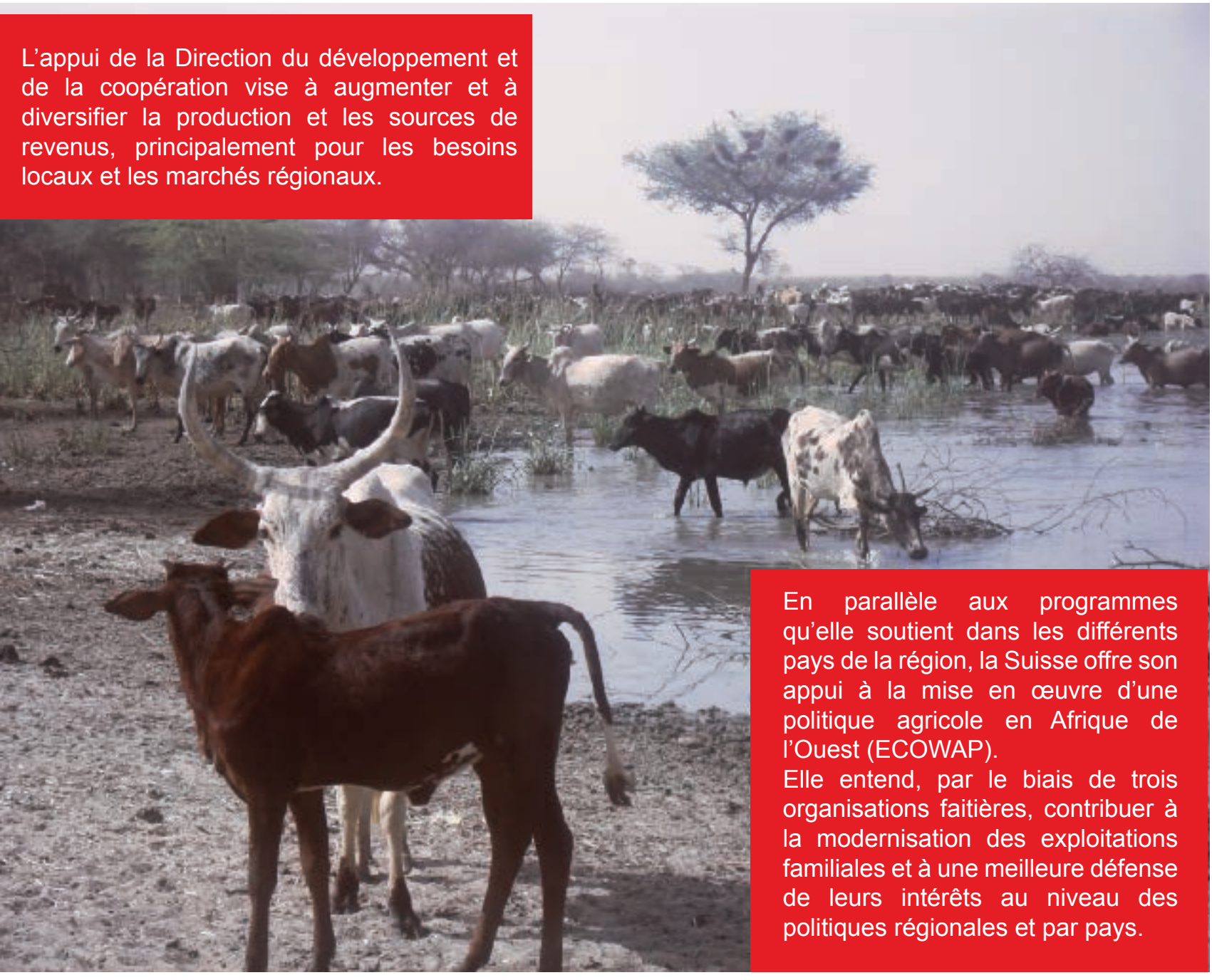
Nombre de Zones : 224

Nombre de CNC : 03

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Contact : Bureau de la Coopération Suisse au Mali
BP: 2386 Bamako • Tél. : + 223 20 21 81 79
Mail : bamako@sdc.net
Siteweb: www.cooperation-suisse.adminch/mali

L'appui de la Direction du développement et de la coopération vise à augmenter et à diversifier la production et les sources de revenus, principalement pour les besoins locaux et les marchés régionaux.



En parallèle aux programmes qu'elle soutient dans les différents pays de la région, la Suisse offre son appui à la mise en œuvre d'une politique agricole en Afrique de l'Ouest (ECOWAP).
Elle entend, par le biais de trois organisations faitières, contribuer à la modernisation des exploitations familiales et à une meilleure défense de leurs intérêts au niveau des politiques régionales et par pays.

APESS

Association pour la Promotion de l'Elevage au Sahel et en Savane

R.B.M

Réseau des Organisations d'Eleveurs et Pasteurs de l'Afrique

ROPPA

Réseau des Organisations Paysannes et de Producteurs de l'Afrique de l'Ouest

Jeannot/APESS

CRIPA de Thiès

Une ambiance toute de Poulakou

Thiès, la ville cheminote du Sénégal immortalisée pour toujours par « Les Bouts de bois de Dieu » de Sembène Ousmane a vécu pendant une semaine au rythme de l'Assemblée générale de l'APESS. Un grand moment de culture qui a drapé le CNPS, dans le vieux Thiès, des couleurs azuréennes des belles femmes halal pulaar, aux oreilles chargées d'or.

Les éleveurs du Sénégal se sont retrouvés à Thiès pour réserver « une teranga » toute particulière à la soixantaine de délégués venus des deux autres CRIPA de l'APESS. Le 3 juin, le jour de l'ouverture, les troupes culturelles ont fait l'étalage de leur savoir faire. L'ambiance était tout simplement époustouflante.

Le CRIPA du Sénégal a voulu faire les choses en grand pour que le rendez vous reste mémorable pour les frères venus du Burkina, du Niger, du Mali, du Tchad, du Cameroun et du Nigeria. L'initiative a été appréciée à sa juste valeur par les hôtes.

Aussitôt la cérémonie d'ouverture terminée, la ruée pour faire les pauses avec les belles du Sénégal a démarré.

Une belle brochette d'artistes qui n'ont pas eu, pour des raisons d'absence de coordination protocolaire, le temps suffisant de se produire. Les frères venus des autres pays ont été ainsi sevrés de prestations de qualité, dont les artistes sénégalais ont le secret.

Par la suite aussi les cafouillages dans la programmation des soirées culturelles, qui sont une marque déposée des AG/APESS, n'ont pas permis de rattraper les ratés de la cérémonie officielle d'ouverture. Malgré tout, quand la sérénité est revenue à l'assemblée générale, les délégués ont pu apprécier deux soirées de bonne facture assurées par quelques troupes peulhs du Sénégal de concert avec l'artiste camerounais Baba Sadou.

La ministre vedette de l'ouverture

Elle était bien dans son milieu, la ministre de l'Elevage, Mme Mbengue Ndiaye. Son arrivée a été un moment particulier de la cérémonie d'ouverture. Politique et habituée des foules, elle était dans son environnement. Elle a pris son temps pour serrer les mains avec un bonheur qui se lisait sur son visage.

Puis dans la salle, quand vint le moment de prendre la parole, elle a montré que le monde rural n'avait pas de secret pour elle et qu'elle pouvait reconnaitre, dans la flopée des associations qui essaiment dans le monde rural l'ivraie et le bon grain : « par les échos des précédentes assemblées générales, nous avions su que l'APESS n'était pas une association ordinaire des éleveurs car vous avez déjà démontré à la face de l'Afrique que l'élevage chez nous, en Afrique du Sahel et des Savanes, peut avoir son identité tout en répondant aux besoins essentiels de nos populations. (…) L'option de pratiquer un élevage responsable et de qualité, qui respecte la vie de l'animal, de l'éleveur, du consommateur mais aussi l'environnement rend votre vision beaucoup plus contemporaine».♦

Modi Bah
« Quand je vise je ne veux pas louper »

BA Ousman Modi

Le deuxième vice président de l'APESS ne quitte pas son chapelet. Il est le pendant de Amirou. Le marabout de l'exécutif de l'APESS, parle peu, mais parle juste.
Avec son entregent, l'assemblée générale a eu l'écho qu'il fallait auprès du gouvernement sénégalais. Le vice président et la ministre de l'Elevage Mme MBengue Ndiaye se connaissent bien. Cette proximité a été bénéfique pour les assises de Thiès.
Quotidiennement, la ministre se tenait informée du déroulement des travaux par l'intermédiaire de Modi Bah. Tout au long des travaux il a assisté Amirou Baraboulé avec doigtée. Le duo constitue une chance pour APESS. Il a pesé de tout son poids pour apaiser la situation dans le CRIPA de Thiès et permettre la mise en place des institutions prévues par le DOS et les modifications intervenues dans les textes fondamentaux de l'APESS. Alors que ses hôtes s'inquiétaient de son apparente passivité, il les a rassuré par cette phrase : « quand je vise, je ne veux pas louper ». Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il a su manœuvrer avec tact et finalement a pu imposer ses vues sans trop de casses pour le CRIPA. Les élections internes, pour la désignation du président de la CNC, pour le Sénégal a pu se faire et les assises ont pu se poursuivre jusqu'à leurs termes.♦

Un CRIPA qui n'a pas encore atteint sa vitesse de croisière

Thiès regroupe le Sénégal, la Gambie, la Guinée Bissau, la Guinée Conakry, la Mauritanie et une partie du Mali. Des pays d'élevage par excellence. Les performances du CRIPA sont encore en deçà des potentialités de la région. L'engagement est pourtant là.

Dans les régions de l'APESS, le CRIPA de Thiès est encore quelque peu à la traine. Les chiffres consolidés indiquent qu'elle est la troisième en termes de performance. Pour les six pays il y avait seulement 2671 membres. A titre de comparaison, le CRIPA de Dori avec seulement quatre pays comptabilise 7666 membres, soit le triple de celui de Thiès. Le coordonateur, Dr Mamadou Alassane Bah a renseigné de nouveaux chiffres, nettement à la hausse, qui attendent d'être consolidés.

Les données des bilans simplifiés
Globalement les données essentielles de ces bilans permettent de considérer que le CRIPA du Sénégal se retrouve avec les mêmes caractéristiques que les autres. Avec quelques spécificités cependant qu'il faut signaler.
Pour l'ensemble du CRIPA, les bilans ont concerné 45 exploitations familiales, dont 18 en zone de sahel et 27 en zone de savane. La taille moyenne des familles est plus élevée en sahel qu'en savane. La différence entre les pays du CRIPA n'est pas significative. Au Sénégal les familles sont plus grandes que dans les autres pays du CRIPA. En sahel, (les données valent seulement pour le Sénégal), les familles comptent en moyenne 24 membres et sont composées de 3 ménages. Dans la savane les familles sont grandes. Au Sénégal 20 membres et 2 à 3 ménages. Dans les deux Guinées (Bissau et Conakry) la taille moyenne est de 18 membres et 2 ménages.
Une particularité du CRIPA et notamment au Sénégal, la situation foncière est moins conflictuelle. Elle est plus favorable aux éleveurs qui peuvent engager des processus de régularisation administrative.
Le Hangar à foin APESS est pratiqué par les exploitations familiales (46% des EF en sahel), mais dans une proportion moindre que le CRIPA de Dori par exemple. Par contre les cultures fourragères sont réalisées par plus de la moitié des exploitations familiales sur l'ensemble des pays étudiés (53% (sahel) et 26% (savane) pour le Sénégal. Pour les deux Guinées les cultures fourragères sont réalisées par seulement un quart des ménages étudiés (25% des EF).
En ce qui concerne la pratique de l'élevage même, la transhumance continue d'être pratiquée par la majorité des familles. Au Sénégal, en Sahel 87% des EF y recourent. Mais en savane non. Dans les deux Guinées ;

Les E.F de Thiès en quelques données

1 - Taux moyen de couverture des besoins sur 12 mois

	Sénégal	Guinée(s)
SAHEL	9 mois 12 jours	/
SAVANE	8 mois 14 jours	9 mois 16 jours

2 - Recourt aux activités complémentaires

	Sénégal	Guinée(s)
Activités Complémentaires	89% des cas	83%

3 - La pratique de la transhumance

	Sénégal	Guinée B et C
Trans - humance	87% des EF Sahel Non en savane	50% des cas *(petite transh.)*
Recours à des bergers	*61% des EF Sahel 46% en savane*	*40 % Guinée B. 100 % G. Conakry*

Résultats Bilans simplifiés 2013

La sérénité retrouvée, les délégués du CRIPA de Thiès posent pour la posterité

Jeannot/APESS

la pratique est systématique en Guinée Conakry (100% des EF), alors qu'il est de seulement 40% en Guinée Bissau. L'embouche est faiblement pratiquée (27% des EF en sahel au Sénégal). Dans les deux Guinées la pratique n'est pas signalée.

Les bilans montrent aussi, que le mode de vie des éleveurs et leurs habitudes alimentaires ont changé. L'économie de marché régit le quotidien et les besoins d'argent pour des dépenses incompressibles tenaillent les familles. Les données montrent que la vie est plus chère en sahel qu'en savane. Dans le Sahel, au Sénégal, la dépense journalière par personne est de 828 f cfa. En savane la vie est moitié moins chère. Le besoin journalier par personne y est de 400 f.

Dans les deux Guinées les besoins sont à peu près du même ordre soit 527 f par personne et par jour.

En moyenne dans le CRIPA, les productions ne couvrent pas les besoins des familles sur l'année. En zone sahélienne la couverture est de 9 mois 12 jours et en Savane, paradoxalement un peu moins avec seulement 8 mois et 4 jours. C'est la situation du Sénégal. Dans les deux Guinées (Bissau et Conakry) le taux est de 9 mois et 16 jours.

Pour joindre les deux bouts de l'année, les familles recourent à plus de 80% à d'autres activités génératrices de revenues.

Les situations sont les suivantes ; au Sénégal 89% des EF et dans les deux Guinées près 83% des EF.

Il y a cependant des exceptions singulières avec des exploitations familiales très performantes. On a trouvé à Tambacounda une exploitation qui couvre ses besoins pour 21 mois et 10 jours.♦

KA Sadio Gankal (Sénégal)

Jeannot/APESS

La colonne des présidents

BURAY Dem (Gambie)

Jeannot/APESS

BA Moussa Demba Assette (Sénégal)

Jeannot/APESS

BALDE Mamoudou (Guinée Bissau)

Jeannot/APESS

"Ces instants inédits de culture qui nous restent quand on a tout oublié"

Baba Sadou (vedette de la musique Camérounaise avec deux déléguées

Jeannot/APESS

CRIPA de Garoua

Sous le signe du rajeunissement

On n'a pas vu la barbe blanche de Alhadji Yaya Saïdou Yoko pas plus que le foulard de Hadja Habiba de Guider à cette 22e édition de l'assemblée générale de APESS. La délégation sous la conduite du méticuleux Youssoufa Yaya, semble faire place progressivement à de jeunes pousses.

Certains délégués découvraient cette rencontre au sommet de leur association, en même temps qu'ils découvraient un pays de l'Afrique de l'ouest. A cause des problèmes au Nigeria, la traque de Boko Haram dans les Etats du Nord Nigeria, la délégation du CRIPA de Garoua, habituée à faire de longs kilomètres pour participer aux Assemblées générales de APESS a dû prendre l'avion.

Le nombre de participants a été donc conséquemment revu à la baisse.

Dans ce casting de la nécessité le CRIPA a opéré un savant dosage, en composant une délégation rajeunie à plus de 30%.

Mais les visages emblématiques n'ont pas totalement disparues. Il y avait le flegmatique Djaoro Goni Moustapha flanqué de Modibo Iya, l'homme des blagues lestes. D'autres habitués aussi étaient au rendez vous de Thiès comme Mamoudou Serno, Adji Hapsatou, Mohaman Oumaté

Cependant, la délégation de Garoua tranchait par la nouveauté des visages. Parmi eux, Alhadji Djafarou Sadiou, le secrétaire général du Bureau régional APESS de l'Adamaoua, l'homme qui a dit aux frères sénégalais, pourquoi les camerounais refusaient le « yawaare » (la négligence dont elle pense avoir fait l'objet à son arrivée à Thiès).

La délégation camerounaise, a donc de façon symbolique renoncé à sa part de présent, que les frères de Thiès ont donné.

En effet, quelques jours après l'ouverture de l'assemblée générale les délégations et les personnes ressources ont reçu en présent des taureaux.

La délégation de Garoua a décliné le don, estimant sans doute que la façon de donner vaut autant que ce que l'on donne.

Les frères de Thiès ont compris la leçon et dès le lendemain ils se sont déplacés en nombre au Centre forestier, où était hébergée la délégation de Garoua, pour faire amende honorable, avec une grosse calebasse de colas à la main.

La fraternité a ainsi triomphé des écueils de querelles partisanes.

Le lendemain c'est avec cette nouvelle que les travaux de l'assemblée générale ont démarré à la satisfaction de tout le monde.

Le taureau de Garoua a été reversé au menu du grand repas de clôture. Le bon Tièbou yap (le riz gras avec la viande) sorti tout droit des cuisines de Mme Bah.♦

Alhadji Djafarou Sadiou

Jeannot/APESS

Youssoufa Yaya
Le méticuleux

Youssoufa Yaya (Cameroun)

Jeannot/APESS

Quand il manipule l'informatique il est difficile d'imaginer qu'on a à faire à un autodidacte. Avec son ordinateur portable sous la main, il parle avec autorité de l'insémination artificielle aussi bien que les généticiens.

« L'homme de l'insémination », c'est ainsi que le président de la CNC Cameroun, est appelé. A cette assemblée générale et à la demande des participants il a fait un exposé sur l'insémination artificielle à la lumière de l'expérience de sa ferme. Il en a parlé avec passion et ses résultats semblent plaider pour lui.

Mais Youssoufa Yaya est aussi un président qui a de l'entre jean. Grâce à lui l'APESS a pu signer une convention avec le gouvernement du Cameroun. Ce projet était en souffrance depuis des années. Il a pu le débloquer avec des perspectives prometteuses pour son CRIPA. Garoua pourrait ainsi bénéficier de subventions de l'Etat Camerounais. Dans le trio qui a dirigé les travaux de l'assemblée générale de Thiès, il était naturellement le scribe.♦

Le Géant se relève d'un faux pas

C'est le plus grand, des trois CRIPA de l'APESS. Avec plus de 18 000 membres, Garoua fait figure de premier de la classe dans l'association. Il est aussi celui qui a expérimenté, avec un certain succès la culture du brachiaria, cette herbe fourragère très appétée par les animaux.

Les enquêtes des bilans simplifiés ont touché au total 36 exploitations familiales. Un résultat inférieur à celui pratiqué dans les autres CRIPA en raison sans doute de plusieurs conjonctures concomitantes défavorables. L'instabilité politique en Centrafrique, la crise islamiste au Nord Nigeria et la démission surprise en cours de mandat du coordonateur du CRIPA. Il a fallu dans l'urgence se réadapter. Le CRIPA sur les bilans simplifiés a fait donc plus simple que les autres. Les résultats permettent cependant d'en dessiner quelques grands traits.

Une situation de précarité foncière

Les résultats montrent sur la question foncière des situations contrastées. Il apparait cependant, dans la zone de Savane particulièrement des situations parfois conflictuelles au Cameroun et au Nigeria. Dans ce dernier pays, une des évolutions caractéristiques c'est que les éleveurs font beaucoup d'agriculture.

Même si la préférence est toujours accordée à l'élevage des bovins, la conduite de l'élevage a beaucoup changé. Les éleveurs utilisent les nouvelles technologies. Les cultures fourragères et la pratique des hangars à foin gagnent du terrain. Pour les hangars, le Cameroun montre la voie dans le CRIPA avec plus 90% des Exploitations familiales interrogées dans la zone du sahel. En savane aussi le taux est plus que honorable avec 80% des EF. Puis suit le Tchad, notamment la savane avec près 50% des EF. Enfin le Nigeria avec plus 40% des EF dans la zone sahélienne du pays. Si le recours aux bergers pour garder les troupeaux semble se généraliser dans la majorité des pays du CRIPA, la transhumance par contre est faiblement pratiquée au Cameroun alors qu'au Nigeria et au Tchad elle demeure très importante, plus de 80% EF y recourent. L'embouche reste très peu pratiquée. Seulement au Cameroun par environ 40% EF enquêtées.

Le mode de vie des éleveurs a aussi changé. L'argent y a fait son entrée et les besoins se sont diversifiés. Dans le CRIPA les bilans montrent que les éleveurs du Nigeria sont ceux qui ont le niveau de dépense quotidien le plus élevé ; soit 967 f par jour et par personne en savane, paradoxalement (sur l'ensemble de l'étude c'est

Les E.F de Garoua en quelques données

1 - La pratique de la transhumance

Tchad	Nigeria	Cameroun
Lac : **87%** **Transfront** Savane : **non**	**89%** des EF	**non** (petits déplacemts)
*Lac : **62%*** *Savane : **non** (familial)*	***100%*** *des cas*	***93%*** *des cas*

2 - Le coût de la vie au niveau des E.F

Tchad	Nigeria	Cameroun
556 F	?	?
326 F	967 F	326 F

3 - Taux moyen de couverture des besoins sur 12 mois

Tchad	Nigeria	Cameroun
9 mois 15 jours	/	/
12 mois 14 jours	**10 mois 20 jours**	**10 mois 26 jours**

4 - Recours à des activités complémentaires

Tchad	Nigeria	Cameroun
90%	**75%**	**100%**

Résultats Bilans simplifiés 2013

Djoro Goni Moustapha (à droite) un ancien de APESS

Jeannot/APESS

may hamman b haala dum njawdi

goddo dilli tefugo njawdi; haa o naywi o hebay ! nden owi jontakam, ndikka to o hooti ha mabbe, nde njawdi hebaaka ndaa boo o naywi. odohoota sey o tawi goddo bee ngeelooba bee debbo muudum. goddo man wiimo haatoy njahataa ? o wiimo mi tefi njawdi daga mi suka, mi hebay ! mi do hoota haa wuro amin. odo mari maccube tatoo o wii goddo goo. haala nam o wiimo. "haala du njawdi", o wii : "mi hokkima maccudo". owiimo : "to a tawi ndiyam saali hofru taata nastudam".

be ndilli. owii yewtu ! owii, mbiimi "haala dum jawd"i o wii : "mi hokkima maccudo" o wiimo "jemma jooda nder leelewal taa ndooda nder wumre".

be ndilli o wi ndottiijo yewtam o wiimo ¨mbiimaami "haala dum njawdi" owi "mi hokkima maccudo am luttudo" o wiimo "haala no metti fu, taata yaawu".

jam be cendir.i sey o tawi ndottiijo bee debbo bee ngeelooba dum arabjo owimo "to njahataa" o wiimo "mi tefi njawdi daga misuka mihebay njottakam mihootan". aaraaboojogo wiimo "ayii ngeelooba nga dum kangeeri on nga roondi mi wala goddo bo sey min e debbo am sukanam to en njottini an mbo a riski" o wiimo "to mi yerdi". be ndilli be tawi maayo o wiimo "nastu a laara luggi naa koo luggay" o nasti o yii dam don saala koppi o siftori haala dottiijo go o lorti o wii "ndottiijo wiino yam to ndiyam buri hofru taa mi nasta" o lori sey jawmu ngeelooba go, nastii gilangeeru nangi dum. o luttidi bee debbo bee ngeelooba bee kangeeri be dilli jemma wadi debbo wiimo "en mbaale nder wum re" o wii "ndottiijo hadi yam waalaago nder wumre" o waali haa leelewal fowru wari nyami debbogo o luttidi bee kangeeri bee ngeeloba.

o hooti saaremako jemma o tawi sukaajo jokolo do waali haa yonde haftanimo o doofi kafahi haa o sogga dum o siftori haala ndottidjo o wiimo "an moy" ? owii "an woni moy doo ? saare am mi do waali ayna daada am, ngam pobbi salni do yaama nayeebe e daada am bo woofi on, mido ayna mo". o wiimo "ha toy baaba ma" ? o wii "baba am ndilli daga mi danyaka". owii "too min woni baaba ma" o nasti saare maako bee jawdi maako.♦

Modibo Iya/Ngaoundéré

plutôt en zone sahélienne que les dépenses sont plus élevées). Au Tchad la situation est comparable à la normale dans l'espace APESS ; la vie est plus chère en sahel 556 f cfa par personne et par jour contre 326 f cfa par personne et par jour en savane. C'est la même tendance qui est renseignée aussi au Cameroun.

En ce qui concerne les performances des exploitations familiales, les bilans révèlent une situation relativement meilleure à celle observée dans les deux premiers CRIPA. Dans l'ensemble les EF sont déficitaires mais le taux de couverture des besoins est nettement plus important. Sur la zone de savane sur les trois pays concernés la situation de couverture des besoins est presque à l'équilibre : plus de dix mois sur douze. Il y a même des exceptions inédites au Tchad avec des EF excédentaires, en savane. Cependant, en sahel la norme reste tout de même un déficit plus ou moins accentué. Pour joindre les deux bouts, les EF recourent à des activités connexes. La pratique est systématique dans le CRIPA. Au Cameroun par exemple, 100% des EF sont concernées. Au Tchad et au Nigeria la situation est à peu près semblable.

Une autre caractéristique du CRIPA, les éleveurs ont dans l'ensemble peu de soutien et pas suffisamment de possibilité d'avoir des aides, particulièrement des pouvoirs publics. Dans la zone le Cameroun fait figure de meilleur élève avec des soutiens en appuis conseils aux EF.♦

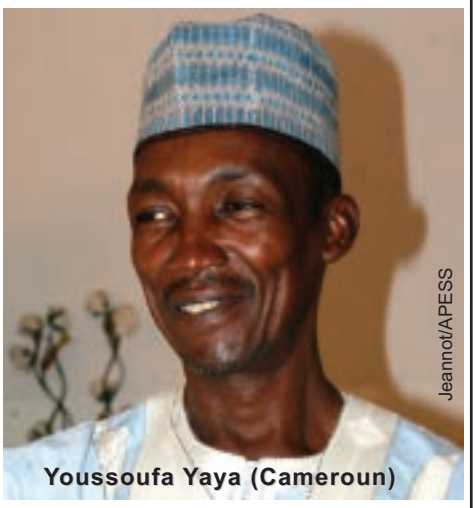
APESS

Ardo Aïcha (Nigeria)

La colonne des présidents

Jeannot/APESS

Jalo Buba (Nigeria)



Jeannot/APESS

Youssoufa Yaya (Cameroun)

APESS

AHAMAT Aboum Aboulfathi (Tchad)

Aliou, «For four years more»

Remplacer Dr Ly à la tête de l'APESS n'était pas gagné d'avance. Mais Aliou creuse son sillon avec sa méthode et ses armes.

Il a été quasiment plébiscité par les délégués. « Dr », comme on le désigne prosaïquement s'est affirmé à son poste pivot de secrétaire général de l'APESS. Il est dans l'histoire de l'association son deuxième vrai patron.

Il n'a pas l'éloquence de son prédécesseur, mais ses qualités sont les défauts du premier. Une gouvernance plus prudente et une certaine vision de l'association qui ne peut-être autre chose que « la propriété des éleveurs ». Il raconte à ce propos une anecdote avec un éleveur de Ngaoundéré. Pendant une séance de formation il demande aux apprenants « qui est APESS ? » Un d'entre eux répond, enthousiaste « mais c'est vous Dr ! ». Surpris, il a dû le recadrer : « APESS, c'est vous les éleveurs. Moi je suis un accompagnateur ».

Depuis 2009, en accord avec cette idée de « l'APESS, association internationale des éleveurs », il travaille pour qu'elle devienne réalité. Avec les vices présidents, et notamment Amirou Baraboulé avec qui il est en constante concertation, il a requinqué une association qui s'essoufflait et commençait à inquiéter son partenaire historique.

Depuis janvier 2012, la confiance est de retour . La DDC reste encore le partenaire principal et stratégique de l'APESS, mais elle n'est plus seule. C'est la période vaste, six programmes, multi partenaires en exécution et plusieurs promesses de partenariat en bonne phase de finalisation. Une situation qui aurait pu faire perdre la tête à tout responsable d'association, dont le lot commun c'est la « diète perpétuelle ». Sauf que Aliou a son sorcier blanc, un certain Loïc Barbedette, qui n'a d'autres hobbies que la pipe et la réflexion. Devant la ruée des partenaires, Loïc Barbedette mettait Aliou en garde : « que le revers de la médaille du succès de la table ronde de Ouagadougou de janvier 2012 devait être un fort problème de gestion des engagements pris par l'APESS vis à vis de ses différents partenaires financiers. D'une part la simple addition de ces engagements paraissait écrasante, mais surtout on pouvait redouter un grand risque de dispersion et de perte de cohérence ». Aliou qui sait écouter, l'a entendu. C'est pourquoi juste après les assises de l'assemblée générale de Thiès, une table ronde pour réfléchir la convergence des programmes avec les visons de l'APESS a été organisée. La démarche a suscité un intérêt certain du côté des partenaires. Aliou a gagné la légitimité à la tête de l'APESS. Il lui reste à rendre concret «L'Elevage familial moderne de vie » pour les éleveurs. Passer du concept à un début de concret d'ici quatre ans. En le plébiscitant, c'est le mandat que l'assemblée générale lui assigne.♦

Jeannot/APESS

Jeannot/APESS

Le nouvel exécutif de l'APESS

A l'ombre des ténors

Le Conseil d'administration a vu l'arrivée de nouvelles têtes à la faveur de la réforme institutionnelle qui a créé les Cellules nationales de coordinations (CNC). Mais grosso modo, les ténors sont restés. Les délégués ont choisi de renouveler leur confiance à la haute direction de l'association.

La présidence de l'APESS, telle que issue de l'assemblée générale extraordinaire de 2009 a été maintenue. Le président Buhari et ses deux vices présidents continuent de bénéficier de la confiance totale des délégués.
A l'élection, personne n'a encore osé convoiter leur poste. Ils ont été élus par acclamation. Il en est de même du secrétaire général. Il a été pour ainsi dire plébiscité et même porté en triomphe. Au moment de lui renouveler leur confiance, les délégués ne se sont pas contentés d'acclamer, ils se sont ruées sur lui. Il a récolté là, sans aucun doute le résultat d'un investissement total pour la vie et le progrès de l'Association. Depuis 2009, qu'il a les reines de l'association il a imprimé une nouvelle gouvernance faite d'écoute et de dialogue. Les gens lui en savent donc gré.

Les implications des nouveaux statuts

Avec les nouveaux statuts, l'assemblée générale élit directement les quatre premiers responsables : le président, les deux vices présidents et le secrétaire général qui fait office de secrétaire exécutif (article 18 des Statuts). Les présidents des CNC et les trois femmes élues au niveau des CRIPA voient leur élection entérinée par l'assemblée générale.
Avec la reforme des statuts, l'élection des coordonateurs est abandonnée. Comme collaborateurs directs du secrétaire général, ils sont maintenant recrutés par ce dernier sur la base d'un profil convenu. Il en informe le CA à sa toute prochaine session (article 20 des Statuts). A ce propos on est revenu à ce qui avait été jusqu'en 2009, la règle au niveau du fonctionnement de l'APESS.♦

Ce qui va changer

Pour une fois, à une assemblée générale le résultat des votes n'était pas écrit d'avance. Evidemment pour les postes essentiels de l'exécutif il n'y avait pas trop de risque. Quoique ? Avec des personnalités comme Boderi, de Mouk Mouk (Sénégal), on n'était pas à l'abri des coups d'éclat.
Même si avec les événements de 2009 (la grave crise qui a failli imploser l'APESS), les rentes de situation avaient disparu, le tournant de Thiès introduit dans la gouvernance de l'Association le principe de l'imputabilité et de la redevabilité.
Le Conseil d'administration qui est sorti de cette assemblée générale sait qu'il doit faire des résultats. Une vision de l'élevage a été conceptualisée, il faut d'ici à l'assemblée générale élective dans quatre ans qu'elle se traduise en une réalité qui parle à tous les membres. Les fictions conceptuelles qui ne sont pas traduites dans la réalité peuvent produire des retours explosifs de manivelle. Les gens ne sont plus patients. Ils veulent des résultats.
En réalité l'APESS a crée trop d'attentes, il lui faut ne pas décevoir. Les résultats des bilans simplifiés montrent à suffisance que le diagnostic de la réalité de l'élevage et des éleveurs a été bien fait. Maintenant il faut veiller à ne pas se tromper de médicament. Les éleveurs et l'élevage ont évolué parfois dans des proportions que l'on était loin d'imaginer.
Mais pour obtenir une telle précision du diagnostic, il a fallu s'en remettre aux éleveurs eux-mêmes. Pour réussir la médication, il n'y a pas d'autres choix que de suivre la même voie. La reforme institutionnelle qui a créé les CNC veut aller dans le sens d'une plus grande responsabilisation des éleveurs. Qui a dit qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même ? Si le dicton dit vrai, on aura l'occasion de le vérifier. Il faut cependant, vaincre les réticences. Eviter les combats d'arrière garde. Les techniciens, après ce qui s'est passé à Thiès, ne seront légitimes que s'ils réussissent à se muer en «facilitateurs». D'aucuns diront qu'ils doivent devenir les maïeuticiens du nouveau monde de l'élevage que les éleveurs ont su si bien esquisser les contours dans le Document d'orientation stratégique (DOS).♦

Ruga Boubacar Altiné est de retour

Il a marqué l'assemblée générale de Thiès par ses prises de positions pertinentes. Parfois aussi, il a su faire passer les messages corsés par le biais du cousinage à plaisanterie.
Le premier président du CNC Niger, est un ancien de l'APESS. Il est un militant chevronné de la cause des pasteurs. Originaire de la région de Dallol, Ruga Altiné est membre fondateur de AREN et de CAPAN au Niger. Il a fait, en mai dernier un retour gagnant à l'APESS, puisqu'il a été élu pour diriger la Cellule nationale de coordination du Niger.
Personnalité affable il a beaucoup d'entregent. Il promet sous sa présidence apporter un nouveau souffle aux activités de l'APESS au Niger. On l'a vu très participatif aux travaux de l'assemblée générale de Thiès.♦

Obligation de résultats

Outre les missions prévues par les textes statutaires, ce nouvel exécutif sait qu'il doit produire des résultats. Les éleveurs attendent beaucoup du nouveau bureau. Les partenaires techniques et financiers aussi.
C'est sur la base d'un projet précis que les partenaires se sont engagés à accompagner l'association pour les trois années à venir. Il faut donc impérativement des résultats. Par ailleurs l'expérience de l'association commence à intéresser plusieurs organisations sous régionales. Certaines, comme la CEDEAO (Afrique de l'ouest) et la CEMAC (Afrique Centrale) ont en projet de travailler avec l'APESS.
Elles sont donc attentives aux actions qui sont menées sur le terrain et surtout les résultats qui sont obtenus en termes de transformation de l'élevage et de l'amélioration des conditions de vie des éleveurs.

Réaliser le projet de l'Elevage familial moderne de vie
La réalisation de cet ambitieux projet nécessite de l'engagement. C'est pourquoi depuis l'atelier de programmation de Dori, en fin 2012, des approches nouvelles ont été imaginées pour choisir les responsables de l'association à tous les niveaux. Un responsable de zone, de région et un président de la CNC doit être choisi sur la base de critères d'engagement et de compétence. Il doit être un modèle et savoir entrainer les autres. Ce sont ces critères qui ont servi à l'élection des présidents des CNC qui seront la cheville ouvrière de la réalisation du projet de l'Elevage familial moderne de vie.
Ensuite pour rendre les actions de l'APESS plus opérationnelles, un processus d'harmonisation des régions de l'association avec les découpages administratifs des pays de son espace est en cours. Au Niger c'est déjà opérationnel. Dans les autres pays, le

Le nouvel exécutif de l'APESS

Pour des raisons de fonctionnalité, la composition du Conseil d'administration a été drastiquement revue à la baisse. D'une trentaine, dix élus par pôle, le CA compte désormais seulement 16 membres : le président et ses deux vice-présidents, le secrétaire général (qui fait office de secrétaire exécutif), les présidents des Cellules nationales de coordination (CNC) et une discrimination positive en faveur des femmes. Une femme par pôle ce qui fait d'office trois femmes membres de droit du Conseil d'administration. Cela n'exclut pas que d'autres femmes se retrouvent à la tête des Cellules nationales de coordination, conformément à la vision du DOS. Déjà, une femme assure l'intérim de la coordination du CRIPA de Garoua. Probablement que le Secrétaire général la confirmera pour marquer un tournant dans la vie d'une association qui ressemble par trop à ses « membres propriétaires » en ce qui concerne la question genre. A ce propos, d'un mot, disons quelque chose sur la Cellule nationale de coordination (CNC). C'est une des nouvelles instances de l'APESS. Au niveau pays, les CNC comprenant en moyenne 7 élus, vont permettre une meilleure visibilité de l'association au niveau pays. Ce n'était pas le cas jusque là. Il y a donc un nouveau départ avec des ambitions nouvelles pour construire L'Elevage familiale moderne de vie, pour une société de bien être. Les CNC vont travailler prioritairement à la mise en oeuvre de l'axe 3 du DOS♦

Jeannot/APESS

processus attend de démarrer. Cette harmonisation va permettre de donner de la visibilité aux actions de l'APESS. C'est aussi en partie une des missions des CNC. Une meilleure planification des actions au niveau pays, permet de s'assurer de leurs réussites.

Les outils de planifications

La réalisation des bilans simplifiés au niveau des exploitations familiales a permis de mieux connaitre la situation des familles. Les résultats ainsi obtenus vont servir à forger les éléments de soutien et d'appui. L'assemblée générale a, à juste raison, recommandé leur généralisation. Ce sera la mission immédiate à entreprendre dès la fin de l'assemblée générale de Thiès pour servir de base aux actions à conduire et aux missions à réaliser.

Les Missions :

L'exécutif actuel devra réussir les missions suivantes :

1. La Transformation de l'Elevage. Les bilans montrent que plusieurs éleveurs sont engagés dans la transformation de leur élevage. L'objectif stratégique en cette matière va consister à sortir les exploitations familiales de la précarité. Améliorer les performances pour que les produits des exploitations couvrent les besoins sur l'année. Les bilans simplifiés permettent de savoir la situation des familles et les leviers qu'il faut actionner pour réussir la transformation des exploitations.

2. Assurer la défense des intérêts des éleveurs. Il y a deux actions essentielles à conduire ici. Renforcement des capacités des éleveurs par la formation, la scolarisation et la participation aux actions de citoyenneté. Faire le plaidoyer pour une bonne résolution de la question du foncier qui prend en compte les intérêts des éleveurs, dans les pays de l'espace. Renforcement du caractère d'association internationale d'éleveurs d'APESS.

Augmenter l'influence des éleveurs sur la définition de lois et de politiques favorables au développement de l'élevage familial moderne de vie et le respect des droits des éleveurs selon 4 voies :

- Renforcement du positionnement des éleveurs sur les différents espaces de décision (locaux, nationaux, sous-régionaux)
- Développement de l'information sur les politiques, de la capacité d'analyse de ces politiques et de celle de formuler des propositions
- Conduite d'actions de défense des idées et des intérêts des éleveurs
- Construction d'alliances

3. Permettre que les éleveurs commencent à se représenter ce que L'Elevage familial moderne de vie signifie au quotidien. Œuvrer pour que la vision commence à devenir du « Concret ».♦

« L'homme que j'espérais que les frères sénégalais élisent »

C'est le gentil compliment du secrétaire général Aliou Abrihima, pour saluer l'élection du président de la CNC Sénégal. Il symbolise la vision de l'APESS qui veut convaincre par l'exemple. A ce propos on ne pouvait pas trouver mieux. Le nouveau président est un des producteurs modèles révélé par la réalisation des bilans simplifiés. Dans un environnement d'exploitations globalement déficitaires sur l'année, sa production à lui permet de couvrir ses besoins sur près de 36 mois. Cette performance se reflète sur la vie du président, puisqu'il roule en 4x4.♦

Jeannot/APESS

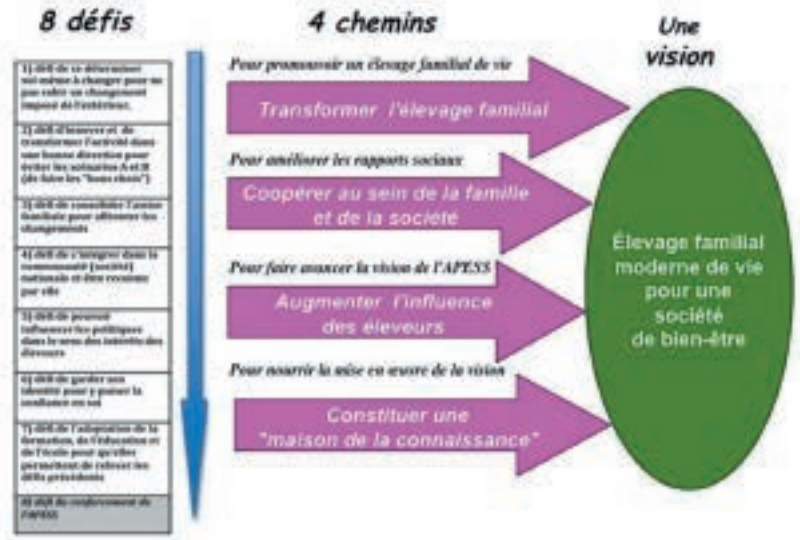
BA Moussa Demba Assette

APESS

ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DE L'ELEVAGE AU SAHEL ET EN SAVANE

Secrétariat Général - 04 BP 590 Ouagadougou 04Tél: +226 50 34 66 36
email: sg@apessafrique.org - siteweb: www.apessafrique.org

Une Organisation, Une Vision



Faire de l'exploitation familiale le socle de l'élévage durable

plus de 20 ans d'expériences
30.000 éléveurs traditionnels regroupés
une couverture de l'Afrique de l'Ouest et du Centre

Jeannot/APESS

La nouvelle boussole

Le DOS à l'épreuve du terrain

L'initiative d'écrire le document d'orientation stratégique a été celle des éleveurs eux-mêmes. Le document reflète donc leurs points de vue. Les préoccupations qui y sont exprimées sont-elles pour autant en articulation avec les réalités sur le terrain ? Il était intéressant de le vérifier par des enquêtes terrain. L'APESS a procédé par le biais des «Bilans simplifiés» pour tester les idées forces du DOS. Les bilans simplifiés ont eu comme cadre, les Exploitations familiales (EF) qui sont les portes d'entrée retenues par le DOS. Pourquoi avoir choisi les exploitations familiales comme porte d'entrée ? Pour trois raisons :

- L'exploitation familiale permet de capter les différents facteurs qui façonnent la réalité vécue par les éleveurs
- Avec les réalités vécues on peut apprécier la pertinence des politiques et des orientations
- La famille est le lieu où se prennent les décisions vitales et stratégiques pour la transformation de l'exploitation. C'est à ce niveau aussi que les connaissances et les appuis sont opérationnalisés.

Avec les bilans simplifiés on a pu approfondir la connaissance des exploitations familiales des éleveurs, comme le montrent les enseignements ci-dessous.

Les nouveaux éclairages apportés par les 130 bilans

- Les bilans montrent que **ce ne sont pas les mêmes défis qui se présentent pour les éleveurs sahéliens et pour les éleveurs de savane**
- ils montrent que **les membres de l'APESS ne baissent pas les bras** : beaucoup ont des projets de transformation de leur exploitation familiale
- Ils montrent que les exploitations familiales sont **en capacité d'investir** pour avancer dans la voie de la promotion d'un "*élevage familial moderne de vie*".
- Dans certains cas, une **aide** publique ou non gouvernementale appropriée les a déjà aidés

Réfléchir et anticiper !

En parcourant le DOS, on se rend compte d'une évidence ; l'APESS est une organisation qui réfléchit et anticipe. Ce sont là les deux maîtres mots du document « boussole » que les éleveurs de l'APESS se sont dotés.

Le Document d'orientation stratégique anticipe la fin d'un cycle. Les éleveurs liés à la tradition sont à la croisée des chemins. Leur monde jusque là sécurisant se dérobe. Il n'y a plus de brousse. Les parcours sont envahis par les champs. Les frontières des pays leur apparaissent sous un jour qu'ils n'imaginaient pas. Au sein même de leur propre exploitation les évolutions les déconcertent. Les enfants ne veulent plus la vie de berger, le rapport avec l'animal n'est plus «ce qu'ils sont nés trouver». Ils élèvent des vaches et nourrissent leurs enfants avec «le Vitalait». Pour la majorité d'entre eux, un monde s'effondre ; celui de leur culture, de leur «finatawa». Le document d'orientation stratégique réfléchit un nouveau monde. Sur la crainte et les peurs actuelles le DOS propose une vision et les moyens de l'atteindre.

Les chemins à emprunter. Le document en propose quatre :

- transformer l'élevage, pour anticiper et ne pas subir les évolutions
- coopérer au sein de la famille et de la société, pour mieux affronter les changements
- augmenter l'influence des éleveurs, pour peser et influencer les décisions politiques qui n'ont pas été jusque là toujours favorables aux éleveurs.
- Construire une maison de la connaissance, pour rester soi-même et nourrir la mise en œuvre de la vision d'un Elevage de vie.

L'APESS deux décennies après sa naissance, n'a visiblement pas perdu son âme. Elle n'a pas donc perdu son objet de naissance. A la fin des années 1980, elle devait réfléchir les conditions de survie d'un élevage et des éleveurs déboussolés, par l'acharnement des aléas et les politiques publiques inadaptées. Elle avait réussi à redonner confiance aux éleveurs. Aujourd'hui, avec le DOS, ils doivent s'assumer et assurer leur place dans une Afrique et un monde qui n'est donné d'avance à personne. ♦

Le sens d'une vision

Pour un Elevage familial moderne de vie

Qu'est-ce qu'il implique :
Il y a dans cette formulation trois réalités qui sont constamment corrélées à l'Elevage pour représenter la vision qui est projetée :

D'abord ELEVAGE FAMILIAL.
Par opposition à l'entreprise purement commerciale. La famille implique un recentrage sur un noyau relationnel et affectif dans une perspective de production pour vivre, pour s'épanouir. Nous sommes dans le cadre de l'exploitation familiale : la famille cherche d'abord à vivre en équilibrant ses activités et sa consommation.

ELEVAGE MODERNE
Fait intervenir la notion d'évolution et d'adaptation aux évolutions. Cela implique l'exigence d'innover, d'être performant et attractif pour les jeunes.

ELEVAGE DE VIE
La priorité donnée au respect de la vie. Respecter la vie de l'animal parce qu'il n'est pas un simple instrument de production. Le respect de la vie du consommateur à qui il faut offrir pour sa consommation des produits sains et naturels. Enfin, ce type d'élevage n'est pas prédateur de l'environnement. Il fait même de la préservation des ressources naturelles sa préoccupation.

De quoi découle t-il ?
Du constat des éleveurs qui ont réfléchi sur leur situation et la situation de l'élevage. De cette réflexion il se dégage trois points essentiels.

I. L'évolution du monde de l'élevage :

Constat des éleveurs :
Un élevage en mutation qui se caractérise par:

- un changement dans les systèmes de production. On est passé du pastoralisme pur à l'agropastoralisme avec le recours, de plus en plus fréquent, à une main d'œuvre rémunérée. Le centre de gravité de l'élevage s'est déplacé vers les régions sud ; les régions de savane.
- Une importance grandissante du marché dans l'économie de l'élevage.
- L'émergence de nouveaux types d'éleveurs qui mènent une concurrence très dure aux éleveurs liés à la tradition
- Un changement dans le mode de vie des éleveurs liés à la tradition avec l'évolution des habitudes de consommation. Des habitudes alimentaires nouvelles (café, pain, Thé, pâte alimentaire) et de nouveaux besoins pour les commodités de la vie ; transport, téléphone, habitat etc…

II. De quoi sera fait l'avenir ?
Les éleveurs appréhendent les perspectives qui s'offrent à eux. Les évolutions qui s'annoncent ne leurs sont pas favorables. Ils sentent qu'ils doivent faire face à deux scenarios :

Scénario A : l'élevage marchand à forte injection de capitaux domine et de nouveaux acteurs supplantent les éleveurs liés à la tradition. Ces derniers disparaissent.

Scénario B : les éleveurs liés à la tradition les plus compétitifs s'intègrent dans l'élevage marchand. Mais progressivement ils sont absorbés par les plus puissants, et la majorité disparaît. Aucun de ces scénarios ne convient aux éleveurs. Pas même le B qui apparait a priori favorable.

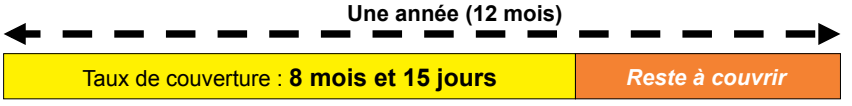
III. Quelles sont les inquiétudes des éleveurs
Ils sentent que ce n'est pas l'avenir de l'élevage, en tant que pratique qui est en cause. Par contre celui de la majorité des éleveurs liés à la tradition est en question. Devant cette évolution défavorable, bon nombre d'entre eux sont fatalistes et baissent les bras.
Mais les leaders et les membres d'APESS les plus conscients pensent qu'il ne faut pas attendre pour agir.
C'est dans ce cadre, d'un avant garde conscient de la responsabilité qui est la sienne dans le devenir de l'élevage et des éleveurs que le DOS a vu le jour. ♦

Quelques enseignements des bilans simplifiés

Des performances souvent trop faibles

En **ZONE SAHELIENNE**, le taux de couverture moyen des besoins de base des EF par l'élevage et l'agriculture est de

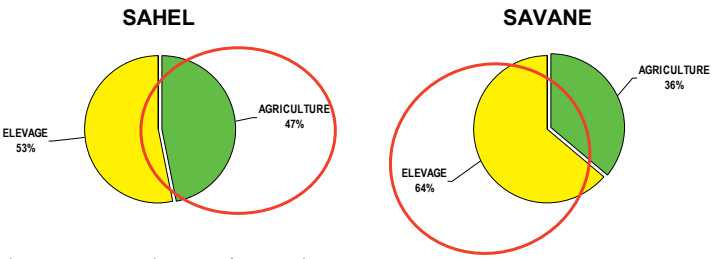
8 mois et 15 jours



En **ZONE DE SAVANE**, ce taux de couverture moyen est de

10 mois et 26 jours

Les éleveurs sont passés du pastoralisme à l'agropastoralisme



*On le savait, mais la **surprise** est de constater :*

*- que **les éleveurs sahéliens font plus d'agriculture qu'on ne le pensait,***

*- et que **les éleveurs de savane font plus d'élevage qu'on ne le croyait***

www.apessafrique.org

APESS

ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DE L'ELEVAGE AU SAHEL ET EN SAVANE

Une Organisation Paysanne Unique

plus de 20 ans d'expériences
30.000 éléveurs traditionnels regroupés
une couverture de l'Afrique de l'Ouest et du Centre

Pour un élévage de vie renové

Secrétariat Général: 04 BP 590 Ouagadougou 04 - Tél: +226 50 34 66 36 - email: sg@apessafrique.org

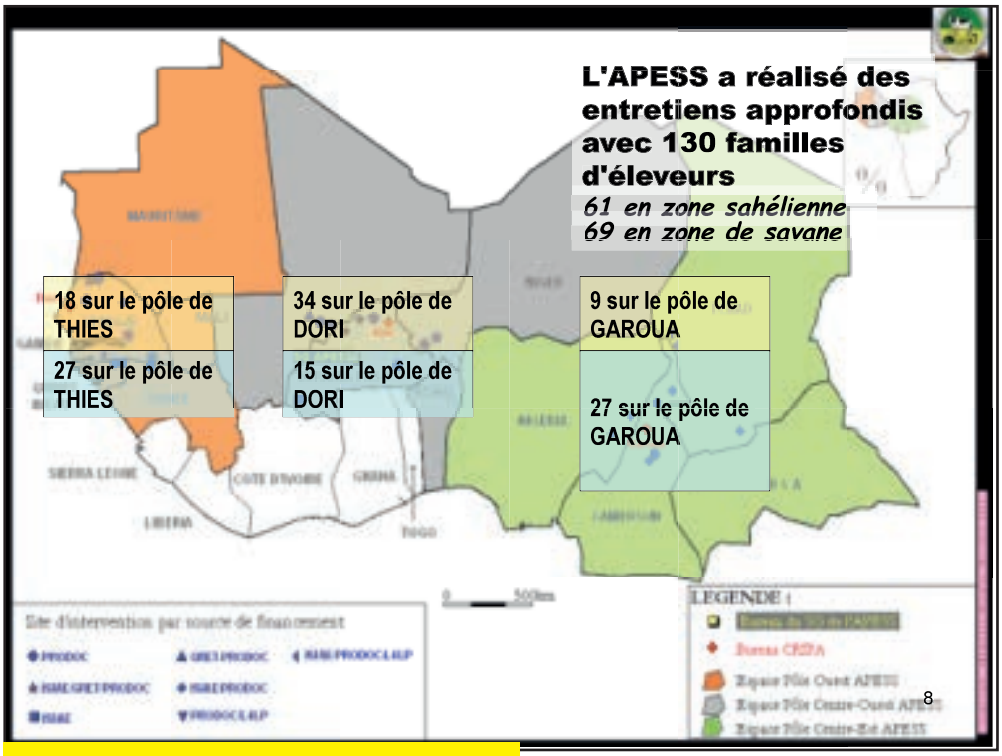


Table ronde de Dakar

APESS n'est pas un gestionnaire de projets

Après l'assemblée générale de Thiès, qui a connu un succès certain et renouvelé aussi bien les textes fondamentaux que les instances dirigeantes de l'Association, l'APESS s'est retrouvée avec ses partenaires à Dakar. Une rencontre d'une journée (le 10 juin 2013) autour d'une préoccupation : mettre en cohérence les programmes des partenaires et les visions de l'Association.

Les principaux partenaires des six programmes actuellement conduits par l'APESS ont pris part à la table ronde. Une démarche construite sur les points suivants :

Définir les préoccupations convergentes.
A ce niveau il se dégage trois préoccupations que l'on a pu corréler. Il s'agit d'abord de la nécessité d'améliorer les performances des exploitations familiales. Pour ce faire il fallait mieux les connaitre. L'APESS par le biais des bilans simplifiés des exploitations familiales a pu améliorer la connaissance des familles des éleveurs et de leurs exploitations. Les résultats obtenus sont de qualités et permettent d'avoir une connaissance assez réaliste des EF.
Cette préoccupation est commune à l'ensemble des six partenaires, comme on peut le voir dans les déclinaisons des attendus de chacun. Pour le Programme d'appui à la mise en oeuvre de l'ECOWAP/TDAA (DDC/ECOWAP) «les EF accroissent les productions et s'insèrent dans l'économie régionale». CORAF/ISAE se préoccupe de «l'état des lieux des systèmes de productions» et UE/PTSA vise en terme de résultats «améliorer durablement la sécurité alimentaire grâce à une intensification durables des systèmes d'élevage»
La deuxième préoccupation convergente ; c'est harmoniser les rapports entre acteurs. Ce souci a été bien documenté par les résultats des bilans simplifiés. On a pu ainsi se rendre...

Convergence et efficacité

Qu'est-ce qui fait la force d'une organisation comme APESS.
Deux principes essentiels :
- Elle réfléchit ses actions
- Elle a le souci de mettre l'ensemble des programmes en cohérence avec sa vision de l'avenir de l'élevage et des éleveurs.

Il y a donc un cap et une direction moulés par le Document d'orientation stratégique (DOS).

C'est sur cette base que l'APESS noue des partenariats. Cependant, si la plupart de ses partenaires manifestent un fort intérêt pour la question de la transformation des exploitations familiales, leurs attentes sont différentes et s'inscrivent pour chacun dans des stratégies, inspirées par des sensibilités et des priorités différentes. Au moment où les actions se déploiement sur le terrain avec un regain d'intérêt pour l'Association, l'initiative de rencontrer les partenaires est excellente. Le souci c'est d'éviter de juxtaposer les actions.
Comment y parvenir ? Sur les six programmes principaux qui sont actuellement conduits par l'APESS, il fallait nécessairement faire ce travail de convergence des programmes avec la vision arrêtée par le DOS pour éviter les dispersions et les réponses « au cas par cas ».
La table ronde de Dakar, par la pertinence des communications présentées laisse penser que les partenaires ont compris le souci de l'APESS.
Aucun programme de développement ne devrait s'affranchir des réalités vécues par les éleveurs. C'est parce que le DOS a su appréhender ces réalités vécues qu'il s'impose comme un référentiel. Un dénominateur commun qui fait sens.
Eviter de considérer les indicateurs de résultats des programmes comme pouvant constituer la boussole. Ils doivent être mis en perspective avec les résultats produits en suivant la boussole « APESS » du DOS et réinterprétés à leur lumière.
Il y a donc obligation de résultats probants avec la boussole DOS permettant d'aller au-delà des attentes initiales des différents programmes. APESS de ce point de vue apprécie particulièrement la flexibilité du partenariat avec SOS FAIM et de la DDC♦

Jeannot/APESS

...compte que les exploitations familiales en crise, querelles entre membres de la famille, ou les exploitations familiales dans un environnement social hostile étaient peu performantes. Fort justement cette préoccupation est aussi celle des partenaires. CORAF/ISAE à travers «la dimension genre» et DDC/PEPAN dont un des objectifs stratégiques est «la coexistence harmonieuse entre sédentaires et éleveurs transhumants».

La troisième préoccupation convergente; C'est d'améliorer la définition des politiques et leur mise en œuvre.

On retrouve l'ensemble des partenaires sur cette question. Le DDC/ECOWAP attend que «les intérêts de l'agriculture sont intégrés dans les politiques nationales et régionales».

UE/PTSA (apess/gret) insiste pour que les éleveurs de l'APESS se structurent en réseau afin de définir «des positions communes pour influencer et orienter les politiques». Le même souci est exprimé par UE/PTSA (Hub rural) qui veut que les OPR élaborent des propositions politiques concrètes et argumentées pour leur permettre de «participer efficacement aux instances de concertations et de négociation régionales afin d'influencer les décisions»

La quatrième préoccupation ; Développer des capacités et des connaissances. La revue des programmes permet de pointer cette préoccupation.

DDC/ECOWAP se donne comme attendu «la capitalisation et la diffusion des expériences et des savoirs. CORAF/ISAE voudrait «renforcer les capacités des acteurs dans le domaine des innovations et des technologies ; testées et promues».

Sur l'ensemble de ces préoccupations on se rend compte qu'il y a des complémentarités possibles. Il reste maintenant les sensibilités des partenaires à Harmoniser.

Mais de façon globale les programmes se rejoignent et s'accumulent même sur certaines préoccupations exprimées par les éleveurs. Le constat est le suivant :

- une très forte concentration d'intérêt des programmes par rapport à deux axes du DOS ; notamment la transformation des EF et l'augmentation de l'influence des éleveurs.

A contrario les partenaires et les programmes ne semblent pas s'intéresser à deux autres axes du DOS «la coopération au sein de la famille et de la société» et «la nouvelle école des éleveurs». On peut s'en étonner parce que «Il est vraisemblable que ce soit sur ces axes que la valeur ajoutée par une "organisation d'éleveurs" soit la plus importante ». Il fallait sans doute cette table ronde pour pointer cette incongruité.♦

Jeannot/APESS

Nedjma (SOS Faim) en aparté avec **Oumate** (Garoua)

Bilans simplifié Controverse sur la méthode

Les bilans simplifiés sont-ils scientifiques? Le débat est revenu sur le tapis pendant la table ronde. C'est la valeur scientifique des résultats qui est ainsi en question.

La méthode ne fait pas encore l'unanimité chez les techniciens du développement. Les résultats qui sont tirés, selon les puristes des statistiques, ne peuvent pas bénéficier du label scientifique. Les bilans simplifiés ont donc besoin, d'un travail méthodologique plus affiné. La méthode fait pourtant son petit bonhomme de chemin dans le monde rural. Les intervenants y recourent de plus en plus.

L'APESS semble avoir adopté la méthode, comme outil de mesure de la réalité des exploitations familiales. Les premières expériences, c'est vrai sur un tout petit échantillon, 130 exploitations familiales étudiées sur plusieurs dizaines de milliers de membres, ont soulevé un vrai intérêt aussi bien pour les équipes techniques que pour les éleveurs eux-mêmes. Les résultats obtenus ne sont peut-être pas scientifiques, mais ce sont pour l'instant les seules vraies données disponibles sur la réalité des exploitations familiales des éleveurs de l'espace APESS.

Les possibilités d'une convergence entre les attendues des partenaires et les projets des éleveurs, tels que exprimés dans le DOS, ont pu être esquissées grâce aux bilans simplifiés. Des choses inattendues sont apparues. Des confirmations de réalités connues ont pu être observées également. En attendant des résultats plus affinés, cet exercice de mise en cohérence donne à l'APESS des indications pour optimiser son action sur le terrain.

Sur les six partenaires de l'association, la majorité concentrent leurs actions sur le premier et le troisième axes du DOS «transformation des exploitations et capacitations des éleveurs». Les partenaires sont peu présents sur le deuxième et le quatrième axes «coopération au sein de la famille et construction des savoirs».

Les partenaires n'en comprennent peut-être pas l'intérêt. C'est à l'APESS de réfléchir des arguments pour convaincre sur la pertinence de ces axes, en montrant qu'en les ignorant on rend aléatoires les réussites dans les deux autres axes.♦

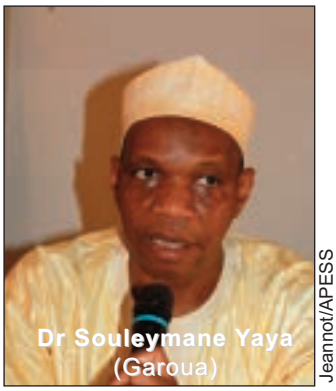
Jeannot/APESS

Les Blagues de Hindatou Henk

Les assemblées générales de l'APESS c'est aussi les séances pour dérider. Dans cet exercice les femmes ne sont pas en reste.

Histoire sur les relations homme/femme :

On aime dire que l'homme est plus courageux que la femme, vous me direz votre avis après avoir lu cette histoire :
Un homme qui aimait battre sa femme accompagna cette dernière pour rendre visite à ses parents dans un village voisin du sien. En cours de chemin, en pleine forêt surgit un fou brandissant une machette et ordonnant au couple de se présenter. Après un petit silence, la femme prend son courage à deux mains et dit : « je m'appelle Aïssata ». Le fou lui dit qu'elle est vraiment chanceuse car elle porte le prénom de sa mère et que cela lui évitait de recevoir un coup de machette ; il lui ordonna de se mettre de côté et s'approcha de l'homme qui à son tour doit se présenter. Celui-ci dit en tremblant « je m'appelle Issa mais que de temps en temps on m'appelle aussi Aïssata ». Imaginez-vous la peur qu'il avait au ventre en prononçant cette phrase ? Heureusement pour lui, le fou accepta cette invention et l'épargna. Le couple poursuivit alors son chemin, rendit visite aux parents de la femme et revient dans le domicile conjugal. Depuis cette histoire, lorsque l'homme veut frapper sa femme, celle-ci lui dit « hey Aïssata» et ce dernier lui demande de garder le secret en lui promettant de ne plus jamais la frapper. Etes-vous encore de ceux qui disent que l'homme est plus courageux que la femme ?



Dr Souleymane Yaya (Garoua)

Jeannot/APESS

Mme Aliou Fatoumata (Garoua)

Jeannot/APESS

Check Ahmad Abdelhadi Sultan de Boutelfil (Tchad)

Jeannot/APESS

Propos de coordo

Jeannot/APESS

Maïrama Haman Bello (CRIPA de Garoua)

«Deux choses m'ont marquées.
- Pour la première fois les éleveurs ont conduit les débats en plénière. C'est une grande avancée. Je me rappelle encore des AG de Dori où c'était le SG qui menait le débat et modérait les plénières.
- La deuxième c'est ma déception par rapport à la crise que nous avons vécu à Thiès.»

Jeannot/APESS

Oumarou Modibo (CRIPA de Dori)

« Ce qui m'importe, c'est la confiance que mon secrétaire général me témoigne ».

Jeannot/APESS

Mamadou Alassane Bah (CRIPA de Thiès)

« Au Sénégal, nous n'allons pas mettre en place une CNC, mais un bureau national dont je serai secrétaire général »

Pub
GRAPHI
IMPRIM

KATO ! SARL

PARTICIPONS AU DEVELOPPEMENT DU 21è SIECLE AVEC LES FEMMES

Concepteur de Technologies Agro-alimentaires et Agro-pastorales

Broyeur Polyvalent

Une machine pour broyer les sous produits agricole et le foin en aliments de Bétail et de Volaille.

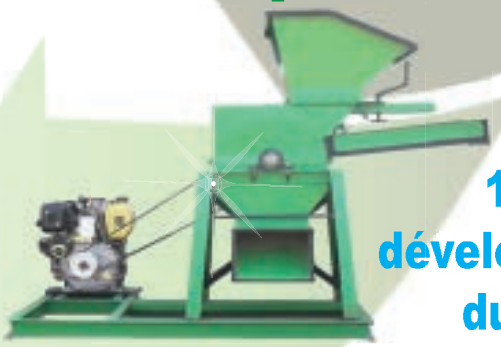
- *Les gousses de piliostigma reticulatum ;*
- *Les gousses et les spaths de maïs ;*
- *Les fanes d'arachides et de niébé ;*
- *Les graines de maïs et de soja ;*
- *Les tiges des céréales ;*
- *Le foin.*

5 litres de gasoil pour 5 tonnes d'aliments

Pour un élevage plus Rentable et plus Prospère.

100% écologique

Broyeur polyvalent Mobile



100% développement durable

Broyeur polyvalent Fixe

Brevet N°11/0005/OAPI-2011

KATO ! SARL - Arr : 07 - Nagrin, Secteur 30

01 BP : 5606 Ouagadougou 01

Tel : +226 70 31 90 65 / +226 76 62 47 14

E-mail : entreprisekato@gmail.com

BURKINA FASO